

L'abécédaire « 3 F » du Vivre Ensemble, par le dé de la fraternité.

L'association Fraternelle reconnue complémentaire de l'Education Nationale développe une pédagogie du « vivre ensemble » par la pédagogie du dé de la fraternité, de la règle d'or... Cet apprentissage ludique s'inscrit dans une éducation à la citoyenneté mondiale.

Cette pédagogie met en œuvre les quatre composantes des programmes d'éducation morale et civique de 2015 du ministère de l'éducation nationale française :

- 1 / Sensibilité : « il apprend à connaître et identifier ses sentiments et émotions et à les mettre en mots... Et à mieux comprendre eux d'autrui » .
- 2 / L'éducation au droit et à la règle se construit par la qualité du climat, de l'atmosphère créée, lorsque les enfants sont assis en cercle, dans une écoute active et respectueuse des règles.
- 3 / L'apprentissage du jugement s'opère ainsi. Au long des semaines et des mois, de pratique de cette pédagogie, chaque élève comme « sujet autonome exerce sa capacité de veiller à la cohérence de sa pensée, de ses paroles et à la responsabilité de ses actes. »
- 4 / L'engagement : cette pédagogie ludique du dé s'intègre parfaitement dans la dernière composante des programmes : « On ne saurait concevoir un enseignement visant à former l'homme et le citoyen sans envisager sa mise en pratique dans le cadre scolaire et plus généralement la vie collective. L'école doit permettre aux élèves de devenir acteurs de leurs choix, et de participer à la vie sociale de la classe et de l'établissement dont ils sont membres. L'esprit de coopération doit être encouragé, la responsabilité vis-à-vis d'autrui mise à l'épreuve des faits. »

Le nom : 3 F : dans une pédagogie éducative, la *phrase* est mémorisée, le *fait* est vécu et les *fruits* partagés !

L'outil : voici les maximes des six faces du dé de la fraternité (version enfant) :

1. Je fais attention à l'autre.
2. Je regarde et écoute ce que l'autre fait de bien, de beau et de bon.
3. Je fais le premier pas.
4. Je partage les joies et les peines de l'autre.
5. Je vais même vers mon ennemi...
6. Jusqu'à ce que nous fassions la paix.

La méthodologie.

Le matin, l'élève lance le dé qui tombe sur une maxime. Au cours de la journée scolaire, chaque enfant met en pratique cette maxime, en s'engageant ou non par un acte.

Le soir, assis par terre, en cercle, dans une posture corporelle tournée vers les autres, le climat repose sur une écoute active de celui ou celle qui s'exprime. Aucune analyse, aucun jugement ne peut interférer dans la prise de parole. Des fruits parfois inattendus jaillissent et renouvellent les relations scolaires favorisant le mieux vivre ensemble.

Cet abécédaire synthétise les expériences éducatives vécues par les élèves de cette année et certaines de l'année précédente. Par respect de la vie privée, les prénoms ont été modifiés.

Composition de cet abécédaire de 26 pages précédées d'une présentation. Chaque page intègre cinq éléments :

- La lettre de l'alphabet.
- Le prénom (rendu anonyme)
- La maxime du dé du jour.
- L'expérience racontée.
- Une réflexion pédagogique de l'enseignant.

Année scolaire 2015-16 : Dans une classe très hétérogène sur le plan des compétences intellectuelles et relationnelles, cette pratique pédagogique ludique favorise la cohésion tout en valorisant les paroles et les actes de chaque personne.

A

Anouk

Je fais le premier pas

A « Un jour dans la cour Anouk est tombée. Léonie et moi, on l'a relevée ».

Anouk a déménagé, en cours d'année à l'étranger et pourtant elle est encore présente dans la mémoire en un geste de solidarité.

B

Benjami

Je vais même vers mon ennemi.

Le maître : Dans la cour Benjamin vient me voir et me dit dans le creux de l'oreille: « Je suis allé vers mon ennemi. Je suis allé voir Nino et avec Miko, on a joué avec lui... »
Quelques minutes plus tard, un autre élève me raconte une expérience semblable.

Ah ! La multiplication d'actes envers ses ennemis!
C'est beau et bon dans la cour de récréation!

C

Camill

Je partage les joies et les tristesses

C. « Ma sœur, elle cassé un robot (en légo). J'ai entendu qu'elle pleurait.
Je lui ai donné un légo et après j'ai réparé le robot. Elle ne pleurait plus. »

La proposition d'une maxime initiée par l'école,
expérimentée à la maison et redonnée au groupe
classe !
Quelle circulation d'une vie positive !

D

Dany

Je partage les joies et les tristesses

D « J'étais triste. Je jouais au football sur ma tablette et mon jeu, il est parti dans la tablette.

Mon papa il va me mettre un autre jeu de boxe et de basket. Quand je vais revenir à la maison, je serai pas triste. »

Quand le lien parental se fortifie au contact de l'écoute de l'autre !

E

Elo

Je partage les joies et les tristesses de l'autre.

E. « Ma maman avait perdu son sac où il y avait toutes ses affaires importantes dedans... et après je l'ai faite rigoler. »

Tel est l'art enfantin d'alléger le quotidien !

F

Felipp

Je *fais* attention à l'autre.

F. « Maître, j'ai vu que mon binôme Carlos, il a eu une récompense parce que son cahier était propre. »

Quand l'enfant progressivement se décentre de lui-même en observant le positif du travail de l'autre !

G

George

Je partage les joies et les tristesses

G Je suis allé à la piscine : J'ai eu peur d'aller dedans. Papa, il m'a pris sur ses épaules et après j'avais plus peur. »

La maxime du dé est expérimentée inversée par l'enfant. C'est lui le bénéficiaire du partage et non l'acteur premier !

H

Huber

Je fais attention à l'autre.

- « Et toi maître ? »

Et moi de donner une expérience « A la récréation, tout à l'heure, j'ai vu L qui courait après un copain.

Un autre camarade était tombé à côté de lui, je ne me souviens plus de son prénom.

« C'était J » annonce un autre élève.

« Oui, J est tombé. Et bien L s'est arrêté, s'est approché de lui et l'a relevé, puis il a continué à courir après son copain ! »

Lorsque nos élèves sont nos maîtres !

I

Inè

Nous faisons la paix.

I: « Quand Chloé, Irène, et moi, on s' est disputé, on a décidé dans nos têtes de faire la paix... aussi pour la vie ».

Un jour... une
vie !

J

Je

Je fais le premier pas.

J: « Je n'ai rien à dire ».

A tour de rôle, chacun a l'obligation de formuler une phrase qu'il ait ou non expérimenté la maxime. .
Liberté chérie de ne rien avoir ou vouloir partager aux camarades.

K

Kylia

Je partage les joies et les tristesses de l'autre.

Ce jour, en production d'écrit, les élèves inventent une phrase qui doit commencer par 'Aujourd'hui'.
A tour de rôle : chaque élève vient à mon bureau pour la correction. Voici ce que me présente Kylian,
l'élève le plus turbulent de la classe : « Aujourd'hui, le dé... du monde est tombé sur 'je partage les
joies et les peines de l'autre.' »

Incroyable ! Kylian a compris et assimilé l'universalité du dé de la fraternité par cette expression écrite et jamais employée en classe : le dé... du monde !! Il avait compris de l'intérieur la Règle d'Or universelle mise en pratique en première période. Ainsi, cet instrument ludique pourrait être renommé : le dé ... du monde ! À dimension universelle !
Quelle école de vie pour l'enseignant que je suis ! A 7 ans, exprimer par écrit le contenu de sa conscience d'un (en) jeu universel

L

Léonar

Je *fais* attention à l'autre

L: « Je n'ai rien à dire ».

La fraternité commence par la liberté
individuelle !

M

Mari

Nous faisons la paix.

En atelier de lecture, nous segmentons des phrases comme « nous faisons la paix »

Marin est le plus rapide dans ce travail et l'explique à son binôme : entraide.

N

Naïma

Nous faisons la paix.

I : « J' ai donné mes feutres à Léona. Elle m' a donné les siens. On a fait la paix ».

Naïma. : Ce n' est pas faire la paix. C' est quand on s' est bagarré qu' on fait la paix !

E : Fanny, elle était toute seule. Je suis allée la voir. On a fait la paix.

Naïma, de nouveau : Ce n' est pas faire la paix. A l' anniversaire de Victor, on s' est disputé. Après on a fait la paix.

Alors que la règle du partage de la parole est
l'écoute sans jugement ni débat,

Naïma exerce sa liberté en outrepassant la consigne
afin de conserver la vérité de la maxime !

O

Ousmane

Je fais le premier pas.

Un mardi, en raison du non remplacement d'une collègue absente, je récupère, dans ma classe de CP, plusieurs anciens élèves dont Ousmane et Emma. Nous faisons le partage d'expériences en fin de journée, assis en cercle. C'est alors qu'Oussama, élève en CE1 prend la parole et partage au milieu des « petits CP », tout naturellement, une expérience vécue, ce jour! Les autres CE1 qui n'étaient pas dans ma classe, l'an dernier et ne connaissant pas cette pratique ouvrent de grands yeux étonnés!

Le rituel s'ancre au-delà de la seule année scolaire.
Quel bonheur pour l'enseignant!

Le partage d'expériences est une pratique durablement
inscrite en soi et se propage autour de soi.

P

Piet

Nous faisons la paix

Piétro a lu le journal 'le petit quotidien' sur l'armistice du 11 novembre. Il témoigne de la paix :

« Les deux présidents, ils se sont serrés la main. Plus personne après a fait la guerre ».

Transmettre, donner à voir, des gestes pour vivre ensemble.

Q

Quentin

Nous faisons la paix.

Q. : « Avec ma sœur, elle m' a fait mal. On jouait à l' escrime (pour de faux). Elle m' a
« dit » : « pardon ».
Après on a fait la paix ».

Pardonner un mot qui prend
sens.

R

Rebecc

Je partage les joies et les tristesses de l'autre.

R : « Ma sœur L. avait perdu son doudou. Il était tout petit. Je l'ai fait rigoler. J'ai retrouvé son doudou derrière la table de nuit. Elle a plus pleuré et elle était contente ».

Prendre en charge pour un moment la vie familiale.

S

Sergue

Je partage les joies et les tristesses

S: « Quand j'ai accompagné mon frère à l'école, il a perdu ses cartes. Il était triste... j'ai retrouvé ses cartes. Il m'a fait un câlin. »

Entraide fraternelle, par de petits geste de la vie de tous les jours et le verbaliser pour indirectement entrainer dans son sillage d'autres gestes.

T

Teddy

Nous faisons la paix.

T : « On ne voulait pas que Ari et Serguei viennent dessiner. Et après qu' ils arrêtent de nous embêter, on leur a dit de dessiner avec nous ».

La résolution de conflit passe par la parole dans l' instant.

U

Ur

Nous faisons la paix.

Le matin, le dé était tombé sur « *Nous faisons la paix* ». Assis, en cercle, le soir, Urs partage son expérience.

Antoine se battait avec un autre CE1. J'ai mis mes mains comme ça (geste de séparation) et j'ai dit: « stop la bagarre ».

Acte et Parole !

Urs apprend la fonction de médiateur dans un conflit

V

Vér

Je fais le premier pas

Un jeudi, 15 heures, dans la cour de récréation, le dé était tombé sur la face: « *Je fais le premier pas* ».

Véra vient vers moi et me dit: « Maître, j'ai fait le premier pas » - silence -. Je poursuis: « comment as-tu fait? »

Elle s'exclame « J'ai avancé un pied! » et me le montre physiquement. Et moi, stupéfait de sa compréhension à la lettre de la maxime du dé, je l'écoute: « J'ai avancé un pied... pour aller relever Fathia. qui était tombée.... D'ailleurs, elle était drôlement lourde! »

Fathia tombée a été relevée par une camarade, puis est repartie jouer. Lorsque la fraternité s'écoule dans la simplicité d'une tranche de vie, gratuite !

W

Nous faisons la paix.

Will

Willy : « Chez Maud. on s' est bagarré. Elle s' est excusée . On a fait la paix ».

La paix, conséquence d'une parole exprimée.

X

Xavie

Je fais attention à l'autre.

Avant les vacances de février, pour la première fois en CP, je propose comme « travail en plus » aux élèves de raconter par écrit une expérience du dé du jour. Tout frétilant d'impatience, je relève les mots dans la boîte : aucun !

Ah les relations entre humains sont parfois surprenantes. Raté ! Humilité de l'enseignant !

Y

Yannic

Je fais le premier pas.

Y « Aujourd'hui, j'ai joué au foot, avec Serguei et Teddy. Urs est venu. Je l'ai laissé jouer ».

Yannick a pris sur lui et pour expérimenter la maxime et pour la partager !

Z

Je partage les joies et les tristesses de l'autre.

Z, « J'ai bien aimé car il n'arrêtait pas de me faire rire à la cantine. »

Lorsque la restauration scolaire entre en classe par la porte de la joie !

Zo